L'Amérique et le Graal, ou l'envers de la quête

America and the Grail, or the other side of the quest

Jean-François Poisson-Gueffier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/essais/10793>

DOI : 10.4000/essais.10793

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2022

ISBN : 979-10-970024-00-0

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Jean-François Poisson-Gueffier, « L'Amérique et le Graal, ou l'envers de la quête », *Essais* [En ligne], Hors-série 7 | 2022, mis en ligne le 01 février 2022, consulté le 18 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/essais/10793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.10793>

Ce document a été généré automatiquement le 18 janvier 2023.

Tous droits réservés

L'Amérique et le Graal, ou l'envers de la quête

America and the Grail, or the other side of the quest

Jean-François Poisson-Gueffier

Soudain le mur cessa d'un côté du couloir et fit place à une glaciale balustrade de marbre. Karl posa la bougie à côté de lui et pencha prudemment la tête par-dessus la rampe. Un vide obscur lui souffla au visage. Si c'était le hall de la maison - la lumière de la bougie faisait apparaître un morceau de la voûte - pourquoi n'était-on pas entré par là ? À quoi pouvait servir cet espace profond sur lequel on restait penché comme sur la nef d'une église ? [...] D'ailleurs la rampe n'était pas longue ; il fut bientôt repris par le couloir fermé. À un tournant il se cogna de tout son poids contre la muraille et seul le soin constant avec lequel il crispait sa main sur la bougie la préserva de tomber et de s'éteindre. Comme le couloir ne voulait pas finir, que nulle fenêtre ne permettait de voir dehors et que rien ne remuait ni en haut ni en bas, Karl pensa qu'il passait son temps à se promener en circuit fermé et il espérait déjà retrouver la porte de sa chambre, mais ni elle ni la balustrade ne revinrent¹.

- ¹ Ce fragment du troisième chapitre du roman inachevé de Kafka, *L'Amérique*, est l'emblème de la destinée de son personnage, Karl Rossmann. Il intègre la matière de ses errements passés et à venir, et restitue le vertige d'un lieu bourgeois avant la lettre. Il

marque le triomphe paradoxal d'une conscience face à un monde qui se dérobe, entre hostilité et opacité des signes qu'il répand.

- 2 Est-ce à dire que ma thèse portait sur l'œuvre de Kafka ? Que son ombre tutélaire marquerait de son éclat mon propre récit ? Que *L'Amérique* refléterait par avance, à la manière d'un labyrinthe de la pensée dont Kafka serait l'ordonnateur, la démarche de l'interprète et du scolaste ? Assurément non, car ma thèse était consacrée à un récit arthurien de barbare et funeste réputation, le *Haut Livre du Graal* (XIII^e siècle)². Pourquoi, dès lors, ce détour par Kafka, dans lequel tout médiéviste verrait un irrémissible reniement ?
- 3 La réponse tient en un titre auquel j'avais initialement songé : « Portrait du jeune docteur en personnage de Kafka ». Non en « personnage kafkaïen », en l'acception dégradée d'un absurde tragique sans faute, mais « de Kafka », pensé dans la lettre même de son roman, *L'Amérique*. La scène nocturne qui ouvre cette contribution présente bien des similitudes avec l'expérience subjective et sensible qui suit l'obtention du Graal doctoral, consacré, par la grâce d'une savoureuse ironie, au Graal arthurien.
- 4 *Le mur cesse d'un côté du couloir* quand, au statut enviable de doctorant accueilli dans une unité de recherche dont il place fièrement le nom après le sien, le cède une forme d'insidieuse dérélition. Quand le jeune chercheur, reconnu comme membre de plein droit d'une institution prestigieuse, revêt l'apparence plus aléatoire du chercheur indépendant. Comme la colombe de Kant, qui dans la *Critique de la raison pure*, pourrait imaginer qu'elle volerait mieux encore dans le vide, sans la résistance que lui oppose l'air, le jeune docteur s' imagine, l'espace d'un battement d'ailes, que la fin d'une ère dominée par l'*auctoritas* de son maître lui fait entrevoir le règne de la liberté. Illusion pure d'une raison éprise d'idéal. La résistance de l'air pour la colombe, comme celle de la pensée du maître pour le disciple, sont inéluctables, parce que salutaires. En l'absence de résistance, c'est un vide obscur qui souffle au visage, de la colombe comme du disciple.
- 5 L'illusion marque de son empreinte l'ère des questionnements et des renoncements, dont la topographie de la villa que visite seul Karl Rossmann révèle la portée universelle. À quoi pouvait servir cet espace profond, creusé non tant au cœur de la matière architecturale, que dans celle de l'esprit ? Le parcours du jeune docteur - fût-il agrégé, invité et publié - présente de troublantes analogies avec celui de Karl. Il est *bientôt repris par le couloir fermé*, quand ni les postes de maîtres de conférences ni ceux de professeur en Classes Préparatoires ne lui semblent à portée de main. Quand mieux il écrit, aucune perspective ne se dessine, autre que celle d'un *couloir fermé*, comme la préfiguration d'un échec inéluctable.
- 6 À l'instar de Karl, abandonné à son sort par un oncle aux allures débonnaires, qui sur un geste d'humeur le congédia, le docteur a le sentiment d'accomplir ce qui est exigé de lui par l'institution, sans en retirer de bénéfice futur. Lui aussi *se cogne de tout son poids* contre une *muraille* inexpugnable, qui triomphe de toutes les tentatives et tentations obsidionales.
- 7 À l'instar de Karl, le docteur en littérature française *crispe sa main sur la bougie* et en préserve la lumière, poursuivant (inlassablement ?) ses travaux : *Karl pensa qu'il passait son temps à se promener en circuit fermé et il espérait déjà retrouver la porte de sa chambre, mais ni elle ni la balustrade ne revinrent*. Ce circuit fermé de la recherche, de la pensée et

de l'écriture gouverne une succession de fortunes et d'infortunes, l'oscillation éternelle d'un « je veux » résilient et d'un « je peux » illusoire.

- 8 De *L'Amérique* de Kafka aux récits arthuriens en prose, l'écart est incommensurable, sinon symboliquement, à travers une série d'épreuves « qualifiantes » et « glorifiantes »³ pour les chevaliers arthuriens, tout uniment humiliantes pour Karl Rossmann. *L'Amérique* est ce qui advient au docteur après son doctorat, quand se rencontrent enfin la quête chevaleresque et la quête d'un achèvement de la thèse.
- 9 Le *Haut Livre du Graal* (ou *Perlesvaus*), notre seul et unique corpus, est un récit arthurien en prose, marque formelle qui correspond à une christianisation progressive des aventures. Si, dans les romans de Chrétien de Troyes, la dimension chrétienne est tempérée, au profit de l'agrément que procure le récit, les romans en prose ne conçoivent l'aventure qu'à la manière d'une parabole. Chaque aventure est porteuse d'un enseignement moral et s'inscrit dans une trajectoire de Rédemption. La *Queste del saint Graal* se fonde ainsi sur l'alternance d'aventures chevaleresques, non plus terrestres mais *célestielles*, et de leur interprétation.
- 10 Considéré à l'aune de ce modèle rigoureux de construction romanesque, le *Haut Livre du Graal* présente une structure plus lâche, annonçant une visée didactique dont le récit n'accomplit pas toutes les promesses. Notre thèse portait sur un aspect fondamental : la présence ubiquitaire de la mort. Il n'est pas une page qui ne contienne le mot ou ne donne à lire la mort d'un ou plusieurs personnages. La mort apparaît ainsi comme le principe fondateur du récit, au point que les motifs, thèmes et épisodes à caractère funèbre contribuent à la mort de la matière romanesque, tant ils prolifèrent à la manière d'un cancer :

emporté par une singulière et ambitieuse folie, celle de mettre fin d'une part à toute théologie chrétienne vivante, et d'autre part à tout « roman », par le biais du Graal et de la matière de Bretagne, splendide, retors et pervers suicide de la littérature, le *Perlesvaus* tue le désir de l'homme et l'amour de Dieu. Dans l'histoire littéraire médiévale, il est une pierre tombale isolée dans le désert qu'il a créé⁴.
- 11 Ces recherches furent menées dans une solitude quasi érémitique, à l'écart du CEMA⁵, qu'une affectation dans le secondaire me rendait aussi lointain que les fruits délicieux du supplice de Tantale. Mes demandes opiniâtres pour être libéré le vendredi après-midi ayant fait de moi un double de Jean-Baptiste, *vox clamantis in deserto*, je n'ai pris aucune part aux séminaires.
- 12 Que toute recherche soit éminemment solitaire est une vérité d'évidence, ou peu s'en faut, des études littéraires. Il ne saurait être question de regretter le choix de ne pas présenter de candidature sur un poste de doctorant contractuel, choix consenti en vue d'équilibrer la recherche et l'enseignement. La formation reçue durant ces trois années de thèse fut ainsi, par la force des choses, réduite à la portion congrue.
- 13 C'est pendant et après la thèse que la dimension picaresque du roman de Kafka s'est révélée sous un jour troublant. À la manière de Karl Rossmann, le jeune docteur évolue d'une strate à l'autre de la société. Accueilli dans des lieux de rayonnement intellectuel et de prestige, il retrouve le lendemain l'humilité d'une tâche quotidienne. Reconnu par ses pairs comme un chercheur estimable, son savoir le plus élémentaire est remis en cause par ses propres disciples. À l'instar de Karl, débarqué sans le sou puis hébergé par son oncle, jeté à la rue et condamné aux joies féroces du lumpenprolétariat, le jeune docteur est un *pícaro* moderne.

- 14 Un *pícaro* dont le centre de gravité réside dans une fonction rétribuée, mais qui peut côtoyer d'un jour à l'autre des professeurs de la Sorbonne, d'Oxford ou Yale, et un dénuement sans nom. Grandeur et misère du jeune docteur, penserait-on. Grandeur et misère du monde, bien plus. Le doctorat est, très singulièrement, ce qui relie les hautes sphères de la pensée et une pensée qui peine à s'énoncer clairement. Il préside au choc des deux mondes et à la schizophrénie du jeune docteur qui, inéluctablement, en résulte. Il ne relève pas d'un culte de l'excellence à valeur élitiste, mais d'une école de la relativité. Relativité des savoirs, de la notion de réussite, de la place dévolue à l'être dans une société dont il perçoit les fractures et les tensions.
- 15 Le docteur est l'homme de la ligne de crête.
Le doctorat cristallise tous les paradoxes. Il est en quelque sorte le symbole de la culture et de la science et, à ce titre, éveille tour à tour, voire en un même mouvement, l'admiration et la suspicion. L'admiration procède d'un parcours semé de privations pour le seul bénéfice de nourritures spirituelles, et d'une somme ordonnée de connaissances qui couvre un large empan. L'épithète, le plus souvent imméritée, de spécialiste est la promesse d'un degré d'approfondissement et de conceptualisation comparable à l'admiration qu'un humble philosophe porterait à Platon, Descartes ou Nietzsche. À ceci près que cette admiration est pleinement légitime et ne comporte pas l'ombre d'une suspicion.
- 16 Car à l'admiration le cède la suspicion qu'éveille celui qui est perçu comme le dépositaire d'une somme trop imposante pour être vénérable. Comment vérifier que le discours savant n'est pas le cache-misère d'un babillage infatué de sa propre obscurité ? Comment s'assurer que les latitudes exotiques des recherches doctorales ne rompent pas les amarres qui relient l'être au réel ? Comment être certain que l'élévation au-delà des domaines les plus pragmatiques de l'existence ne dérobe pas aux regards un souverain mépris pour ceux qui n'incarnent pas, dans tous ses attributs, l'adjectif *doctus* ?
- 17 Si aucun docteur n'a jamais brandi avec orgueil cette humble patente, en tout détenteur du doctorat sommeille un albatros, dont des esprits aigres et fielleux rêveraient d'*agacer le bec avec un brûle-gueule*. Rêve qui, pour les êtres ivres d'un pouvoir sans mesure, prend forme quand l'édifice social inverse à plaisir la hiérarchie des savoirs. Que le pouvoir ne réside pas entre les mains des êtres les plus instruits relève de l'évidence - seul un philosophe a pu rêver une République gouvernée par des philosophes. Qui pis est, comme la *libido dominandi* est inversement proportionnelle à la *libido sciendi*, le docteur est parfois dominé par des êtres qui, d'un strict point de vue universitaire et académique, leur étaient inférieurs.
- 18 Il n'est guère besoin d'être grand clerc pour entrevoir le paradoxe que représente une figure de chef parfois détentrice d'une licence acquise de haute lutte, promue supérieure hiérarchique de docteurs dont le titre vient rouvrir blessures d'orgueil et vexations, laissant libre cours à l'ignoble purulence du ressentiment. L'enseignement secondaire, auquel voue par nature le concours de l'agrégation, se révèle parfois hostile à l'égard des jeunes docteurs, qui semblent, par leur illégitimité *a priori*, incarner les contradictions irrésolues qui traversent l'institution.
- 19 C'est ainsi que deux supérieurs, l'une administrative, l'autre pédagogique, ont retenu comme unique pièce à charge le doctorat qui venait de m'être décerné. L'*ethos* de la supérieure hiérarchique procédait de considérations psychologiques subtiles, que

recouvrerait presque entièrement ce que l'on pourrait nommer le « syndrome de Procuste ». Ce fils de Neptune, notamment évoqué par Hygin, Plutarque et Xénophon, allongeait ses hôtes sur un lit et découpait les membres dont la longueur dépassait celle qu'il avait prescrite.

Soucieuse de préserver son empire sur le petit monde qu'elle tyrannisait, cette supérieure ne pouvait accorder droit de cité à un docteur, dont la longueur du corps, si elle devait représenter selon elle celle de l'esprit, lui semblait à tort gigantesque.

- 20 Illusion d'optique et ineptie que seule éveille l'envie.

L'attention scrupuleuse portée à mon travail l'a cédée à de malveillants ramage, qui ne partageaient ni la noblesse du persiflage, ni l'élégance du *concetto*. La recherche était inconciliable, pensait-elle, avec le digne accomplissement de mes fonctions de professeur en collège d'enseignement prioritaire. Cette figure d'autorité hiérarchique, en lieu et place d'une docte *auctoritas*, s'est peu à peu superposée dans mon esprit avec la figure du dragon, symbole de la noirceur et du mal dans le roman arthurien. *Analogon* de Karl Rossmann, j'étais devenu un double des chevaliers qui mettent un terme aux maléfices et aux coutumes, et qui par leurs actes muent la terre *gaste*⁶ en domaine florissant. Tel était le versant ludique d'aventures sombres et tortueuses, où régnait une vive perversité.

- 21 D'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre, le doctorat pouvait être célébré comme un honneur qui rejaillissait sur notre auguste établissement - « un docteur dans la famille, pensez-vous ! » -, et son détenteur, exécuté. L'école, en son sens le plus large est, paradoxalement et en des cas aussi rares que problématiques, le refuge masochiste de celles et ceux qui, dans l'âge tendre, y vivaient les mille morts d'un martyr de l'esprit. Martyr élégamment enfoui, jusqu'au jour où l'irruption d'un jeune docteur signe, malgré lui et à son corps défendant, le retour du refoulé. Le lecteur avisé de *Métapsychologie* se fera une idée claire des mécanismes de la *psyché* humaine, auxquels peut confronter la vision horrifique d'un docteur :

L'affect disparu fait retour sans aucune épargne dans sa transformation en angoisse sociale, en angoisse morale, en reproche, la représentation congédiée est remplacée par un substitut de déplacement, souvent par déplacement sur du plus petit, sur de l'indifférent⁷.

- 22 La seconde atteinte est venue d'une figure d'inspection, qui a reconnu les mérites de mon parcours, tout en considérant la séance observée, mon cours et ma présence en ce même collège, à la lumière de la question suivante : « *Comment pouvez-vous être un bon professeur, compte tenu des activités que vous menez par ailleurs ?* ». Comme l'on parle d'*activités illicites* : le doctorat comme serment d'allégeance aux règles de la cour des miracles ?
- 23 La diversité des projets menés avec mes élèves et l'ensemble des dispositions prises en faveur du rayonnement de l'établissement, loin de plaider en ma faveur, ont excité la hargne du « grand seigneur méchant homme »⁸, qui glissa durant l'entretien que l'un de ses plus grands regrets était de n'être pas docteur, son projet de thèse s'étant heurté à une fin de non-recevoir. S'il m'accordait la thèse, étant contraint d'en reconnaître l'irréfutable réalité, il ne pouvait décemment m'accorder l'estampille du bon professeur. *Vous ne pouvez pas*. Telle était la formule qui présidait au dilemme qui, selon lui, se présentait à moi, en dépit de toute appréciation objective de mon enseignement. Le doctorat ou l'enseignement. La bourse ou la vie. Conjuguer les deux frôlerait l'indécence et serait la marque d'un goût corrompu, d'une ostentation de mauvais aloi.

- 24 Le doctorat est, en cela, le lieu de convergence de tous les fantasmes. Sa visée, sa démarche, sa valeur véritable demeurent opaques, favorisant un discours de défiance paradoxal, car le reproche fondamental porte sur un diplôme dont jamais, entre gens de bonne compagnie, l'on ne parle. Paradoxal, également, car le titre n'est que la résultante d'années de doute, d'insomnie et d'angoisse. Comme il est digne d'un personnage de Kafka, de ressentir le poids de la faute, quand la faute est l'autre nom d'un crucifiant *tripalium* !
- 25 En ce sens, la promesse d'une exaltation de l'esprit humain et celle d'une ambivalence entre admiration et suspicion forment les deux visages d'une même malédiction. Et pourtant, l'on continue, car comme Karl, l'on « se rend compte que les maîtres ne pourraient être influencés que par un travail incontestable »⁹, lequel demeure, quoi qu'il en soit, notre asymptote.

NOTES

1. Franz Kafka, *L'Amérique, Œuvres Complètes*, trad. Alexandre Vialatte, vol. 1, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 59-60.
2. *Le Haut Livre du Graal [Perlesvaus]*, texte établi, présenté et traduit par Armand Strubel, Paris, Librairie générale française (Le livre de poche, 4573. Lettres gothiques), 2007.
3. Nous reprenons les catégories classiques établies par A. J. Greimas, « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *Communications*, vol. 8, 1966, p. 28-59.
4. Alexandre Leupin, « *Le Perlesvaus*, autodestruction du roman », *Revue des langues romanes*, 118, 1, « Repenser le *Perlesvaus* », Presses Universitaires de la Méditerranée, 2014, p. 137.
5. CEMA EA 173, Centre d'Études du Moyen Âge de l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3.
6. La terre *gaste* (« dévastée, ravagée ») désigne, dans le roman arthurien, un « Royaume stérile et ruiné par des malédictions diverses qui ont accompagné la blessure incurable de son roi. C'est la conséquence d'un dérèglement universel de la nature après la transgression ou l'inaccomplissement de principes moraux » (Philippe Walter, *Dictionnaire de mythologie arthurienne*, Paris, Imago, 2014, p. 358).
7. Sigmund Freud, *Métopsychoanalyse* (1915), trad. Philippe Koeppel, Paris, Flammarion, « Champs Classiques », 2019.
8. Pour reprendre l'expression de Sganarelle dans la scène d'exposition du *Dom Juan* de Molière : « Un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ».
9. Franz Kafka, *L'Amérique, Œuvres Complètes*, op. cit., p. 229.

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS POISSON-GUEFFIER

Lycée Pierre d'Ailly, Compiègne